

heures de tems. Dans les lieux où le chardon croît avec plus d'abondance et de force, on en fait quelquefois une espèce de fourrage qui devient utile par la perte et le manquement des foins et autres espèces de fourrages ordinaires et usités. Mais si le chardon est un ennemi de nos champs, et s'il cause au cultivateur des travaux et des soins pénibles, il n'est pas le seul qui soit préjudiciable à l'agriculture, et qui contrarie les vues intéressées du diligent cultivateur. Il y a outre cette plante privilégiée, un grand nombre d'autres herbes qui nuisent à l'agriculture, ruis- nent la terre comme le chardon, et qui sont fort désavantageuses et dommageables au froment, et autres espèces de grains. Ce serait un détail trop long, et presqu'inutile de décrire et désigner chaque espèce d'herbe qui est nuisible à l'agriculture. Elles ne sont pas les mêmes dans tous les lieux ; souvent elles doivent leur existence aux circonstances des tems et des saisons ; mais toujours elles ravissent au froment le suc nutritif qui lui est nécessaire et particulier : elles épuisent la terre comme les grains que nous lui confions. Ce serait un grand avantage pour l'agri- culture, si les cultivateurs parvenaient à détruire entièrement les mauvaises herbes préjudiciables au bled, et autres espèces de grains. Je pense qu'un champ où il ne croîtrait aucune autre plante que le grain que l'on confierait à la terre, serait beaucoup plus fertile et plus abondant : il se détériorerait moins promptement, et les engrains seraient plus durables et plus avantageux. Une terre ainsi nétoyée et exempte de toutes mauvaises herbes pourrait être ensemencée avec succès pendant plusieurs années consécutives. Les sucs nutritifs que la terre contient ne serviraient d'aliment qu'aux différentes espèces de grains qu'on lui confierait : les chaumes rendraient à la terre les substances que la récolte précédente en aurait tirées. Les travaux seraient beaucoup plus faciles et plus aisés. Le grain en général serait plus pur et d'une meilleure qualité. Mais les cultivateurs de notre pays n'ont pas encore éprouvé ni essayé cette manière avan- tageuse de cultiver : attachés à leur ancien système, ils le suivent machinalement. Les méthodes nouvelles leur portent presque toujours ombrage. Ils n'osent pas même en faire l'ex- périence, qui souvent les convaincrait par d'heureux succès, de l'avantage qu'il y aurait à changer les anciennes manières de cultiver. Il faut espérer que le tems pourvoira amplement à l'amélioration de l'agriculture, et que dans un certain nombre d'années, nous verrons avec une grande satisfaction des changemens notables arrivés par l'industrie, ou la nécessité ; car quelquefois cette dernière opère plus elle seule que les efforts multipliés de plusieurs cultivateurs oisifs et fortunés, ou que les leçons va- gues des écrivains étendus. Le principal moyen dont on se sert pour détruire les chardons, et autres mauvaises herbes, est